



DOSSIER DE PRESSE

Exposition de longue durée au Musée dauphinois

CONTACT PRESSE

Agnès Jonquères

04 57 58 89 11 – agnes.jonqueres@isere.fr

LE MUSÉE DAUPHINOIS ET LES CULTURES ALPINES

Musée de patrimoine régional, considéré comme un musée « de société », le Musée dauphinois est ouvert à tous les thèmes que le patrimoine et l'histoire permettent d'éclairer. Ainsi a-t-il exploré, au cours des dernières années, le patrimoine industriel, l'histoire du ski dans les Alpes, les premiers Alpains, les princes celtes ou les chevaliers de l'an Mil. Comme il tente de rendre compte des identités contemporaines en abordant l'histoire des communautés - italienne, grecque, arménienne, bientôt la communauté maghrébine - qui participent désormais de la culture commune de la région.

UNE EXPOSITION

Cette diversité des thèmes abordés par les expositions fait en grande partie la richesse de l'institution et la qualité de ses rapports avec les visiteurs. Mais le Musée dauphinois a une autre mission, à l'égard de ses publics et de ses collections. *Ces dernières sont en effet constituées pour l'essentiel par les témoignages des sociétés paysannes des Alpes.* Comment rendre compte aujourd'hui de ces cultures traditionnelles sans jouer de la nostalgie, sans utiliser les ressorts du folklore ou des « arts et traditions populaires » ? Comment évoquer l'équilibre auquel étaient parvenues ces communautés dans leur adaptation à un espace difficile sans donner l'impression qu'elles vivaient un éternel bonheur ? Comment enfin bien évoquer les hommes et les femmes qui ont fabriqué, transformé, utilisé ces objets et surtout comment les relier à nos contemporains, ces nouveaux montagnards qui vivent dans les Alpes ?

Telles sont les questions auxquelles tente de répondre l'exposition *Gens de l'alpe*. Sous une forme sensible plus que savante, mais avec les références nécessaires au savoir qui se construit encore sur ces sociétés, avec une sélection rigoureuse des documents les plus suggestifs ou les plus représentatifs, *Gens de l'alpe* tente de rénover l'image qui a longtemps été donnée des Alpains ; comme elle tente de renouveler le genre qui a de longue date prévalu pour les expositions consacrées aux sociétés traditionnelles.

S'inscrivant dans la continuité de l'institution, cette exposition vient remplir l'une des missions premières du Musée dauphinois, vient conforter son rôle de « musée régional de l'homme » et sa place, à l'égard des Alpes et des Alpains. Ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui.

UNE REVUE

Qu'une revue - *L'Alpe* - naisse au même moment, grâce à la complicité amicale d'un éditeur passionné par les Alpes, Glénat, n'a rien de fortuit. Que cette revue, ni livre ni magazine, se consacre aux patrimoines de l'Europe alpine et s'adresse à tous ceux qui conçoivent les Alpes comme une terre humaine, ne peut être que le résultat d'une longue et belle continuité.

LES GENS DE L'ALPE L'ARGUMENT

L'altitude, la pente, le froid, l'isolement... autant de contraintes que des communautés décident d'affronter, il y a deux à trois millénaires. Sont-elles refoulées des vallées et des plaines par quelque envahisseur particulièrement redoutable ? Cherchent-elles à conquérir de nouveaux espaces en montant à l'assaut des montagnes ? Toujours est-il que des groupes vont alors s'installer, entre 1200 et 2000 mètres, dans les hauteurs de l'arc alpin. A de telles altitudes, les hommes ne peuvent se passer ni de l'animal, ni d'une forte organisation collective fondée sur l'entraide et la solidarité. L'un et l'autre vont leur permettre de s'affranchir de toutes les contraintes: celles de l'altitude et de la pente en se déplaçant au gré des saisons à la recherche des meilleurs pâturages ; du froid, par un habitat ingénieusement adapté ; de l'isolement par de fréquents déplacements, des échanges et des migrations saisonnières.

Un espace totalement investi

Apprivoiser la pente, par des murets, des terre-pleins, des endiguements, des canaux, des outillages ou des modes de transport adaptés, des façons de construire et des installations temporaires, telle fut la recherche constante des gens de l'alpe. Au-delà des quelques jardins, aux abords immédiats des maisons, s'étirent en lanières les champs de seigle, d'orge ou d'avoine. Plus loin, de nombreux prés de fauche, savamment irrigués, permettent de constituer la provision hivernale de fourrage. Plus haut, plus loin encore, d'autres prés non irrigués fournissent le foin de montagne, plus court et plus nutritif. Au-delà, entre 1500 et 2500 mètres d'altitude, c'est l'alpe - ou l'aup - le pâturage d'altitude.

Là, les hommes et les animaux vivent durant l'été le principal moment d'abondance du cycle de l'année. Ainsi la vie entière des communautés de montagne a-t-elle toujours dépendu de cet espace d'herbe - l'alpe - et des déplacements pendulaires qu'impose son usage, du village à l'alpe et de l'alpe au village.

**_____ *Chez les gens de l'alpe, toujours en activité,
nulle improvisation***

« Cinq mois d'hiver, sept mois d'enfer ». L'enjeu, c'est la survie de la communauté durant les cinq mois de l'hiver. Même le temps de repos qui commence avec les premières neiges n'est pas un temps d'inactivité.

Une fois les enfants soignés, la traite et les tâches ménagères achevées, les femmes cardent, filent et tissent la laine. Les hommes travaillent le bois, fabriquent, tournent, gravent, rivalisant d'adresse et d'imagination ; surtout lorsqu'il s'agit des « présents d'amour », ces objets que les futurs mariés fabriquent et ornent pour offrir à celles qu'ils espèrent. Avec les dressoirs à vaisselle, les coffres, les arches, les armoires, les lits, les berceaux, ainsi qu'une grande quantité d'autres contenants (des boîtes, des coffrets, des étuis, des salières, des plumiers ou des pupitres) tous ces objets mobiliers principalement collectés en Queyras, témoignent de l'art des gens de l'alpe.

Art du décor, plutôt gravé que sculpté, qui n'entame pas la structure de l'objet mais qui le personnalise, comme le personnalise la signature de l'auteur qui appose sa marque « *Fait par moi* »... et d'ajouter à son nom et celui du destinataire de l'objet, une date, une maxime, une pensée. Aucun de ces objets n'est destiné à être vendu. Ce sont des dons du mari à sa femme, du beau père à sa bru, du père à son enfant... qui scellent l'amitié, l'affection ou l'amour et témoignent de liens familiaux et sociaux très étroits. Comme en témoigne aussi l'organisation collective des villages.

Partout, les contraintes de vie en altitude semblent avoir incité les hommes à la conduite solidaire et démocratique, les pratiques religieuses, leurs rythmes et leurs valeurs sacrées ne faisant que renforcer la cohésion de cette vie communautaire.

Isolés, mais pourtant toujours reliés au monde

Plus l'altitude est élevée, plus les contraintes naturelles sont fortes, et moins l'autarcie est possible. Ainsi les communautés de montagne ont de tous temps maintenu des relations avec les vallées, les plaines, les villes et le monde. Elles le font d'autant plus naturellement que le déplacement sur la pente, des plus hauts espaces en été aux moins élevés en hiver, est consubstantiel de leur mode de vie. La circulation des troupeaux, les remues et les transhumances, la migration des hommes vers les zones d'emploi en hiver, le colportage... cette propension à partir et à revenir, à savoir vivre dans des lieux différents, a longtemps animé la montagne d'une véritable respiration, à la fois économique, sociale et culturelle, favorable elle-même à l'ouverture d'esprit et au degré généralement élevé d'éducation et de culture des gens de l'alpe.

La fin des gens de l'alpe

La réduction de la population masculine du fait des guerres et des migrations, l'amélioration rapide des conditions de vie citadine et le désir d'y accéder, vont mettre fin en moins d'une cinquantaine d'années à plusieurs siècles de relations équilibrées entre la montagne et les hommes. La fin des gens de l'Alpe ne signifie pas pour autant celles des montagnards. De nouveaux équilibres sont aujourd'hui recherchés entre la nécessité d'offrir à ces populations des perspectives de développement durable et la volonté de protéger l'environnement naturel. Des gens de l'alpe, il ne subsiste plus que quelques traces, repères du passé mais néanmoins éléments constitutifs du patrimoine culturel alpin.

GENS DE L'ALPE L'EXPOSITION

Tel un triptyque, l'exposition *Gens de l'alpe* s'organise autour de trois grandes parties consacrées respectivement au territoire, à la maison et la communauté, enfin au voyage et à l'ailleurs.

Chacune de ses parties a son ambiance particulière ; mais toutes sont guidées par les mêmes principes scénographiques. Les tonalités sont chaudes, propres à témoigner de l'impression d'équilibre et d'harmonie d'une société où chacun, chaque chose est à sa place, où rien n'est laissé au hasard, où les journées parfaitement organisées n'ont aucun temps mort. Afin de rendre cette impression de perpétuelle activité, l'exposition est rythmée de seize montages sonores qui se superposent et reproduisent les sons d'une journée traditionnelle : la faux qui coupe l'herbe, la pierre qui aiguisé la lame, le fléau qui bât le seigle, le tarare qui tourne, les cris d'appel des bergers, l'horloge de la maison, les conversations de la veillée, les cloches et sonnailles des troupeaux...

Enfin, la visite se fait en compagnie des gens de l'alpe. Répartis tout au long du parcours de l'exposition, plus d'une centaine de portraits reproduits dans de petits caissons lumineux livrent les regards de ces hommes et de ces femmes qui ont composé les communautés alpines.

Les collections présentées, plus de 300 objets, proviennent principalement des massifs du Queyras, de l'Oisans et du Vercors. Toutes issues du fonds du Musée dauphinois, datées de la fin du XVIIe au début du XXe siècle, elles sont pour la plupart présentées en série afin de mettre en avant leur variété et leur unicité.

C'est par un voyage dans l'alpage que s'ouvre l'exposition. Une sélection de villages et de paysages de l'alpe s'affichent sur grand écran comme une invitation à fouler ce territoire. Saint Véran, Abriès, Villard d'Arène, La Grave, Servières, le regard glisse sur ces espaces façonnés par l'homme. Quelques objets symboliques viennent ensuite exprimer qu'au-delà de leur capacité à dépasser les contraintes de la montagne, les gens de l'alpe avaient développé une culture.

Imprégné de ces images fortes, le visiteur est amené à pénétrer un premier espace clos évoquant l'univers d'une grange. Là s'exposent les objets liés au travail de la terre et à la garde des animaux sur l'alpage. On chemine ensuite lentement vers la maison en pénétrant par une succession de scénographies dans ses différents espaces.

Le court, où l'on se libère des outils, des cordes, des harnais et qui distribue toutes les pièces de l'habitation ; les *réserves* où l'on stocke ce qui va permettre de faire la « soudure » entre l'été et l'hiver ; *la pièce unique* que l'on partage avec les animaux et où se tient le repas, la veillée, le sommeil. Cinq superbes maquettes permettent de se représenter l'architecture et l'organisation de ces maisons où l'on met tout en boîte, le livre, le pain, le vêtement, comme pour se protéger des autres ou de l'inconnu. Enfin, sont évoqués l'enfance et l'instruction, la vie de la communauté, la pratique religieuse et l'imaginaire.

La dernière partie de l'exposition est consacrée aux échanges et à la mobilité. Ici, on rappelle les relations que les communautés de montagne ont de tout temps entretenu avec les vallées, les plaines, les villes et le monde. Six séquences traitent successivement des passages de troupe, de la contrebande, de la transhumance, du colportage, des paysans guides. Elles s'ouvrent sur la diaspora des gens de l'alpe que la montagne n'a pu retenir et sur une réflexion autour de l'héritage et du legs de cette civilisation.

L'ALPE

LA REVUE DES CULTURES ET DES PATRIMOINES DE L'EUROPE ALPINE

Ni livre, ni magazine, l'Alpe est la première revue sur les patrimoines culturels de l'arc alpin. Le premier numéro paraîtra à la mi-octobre, à l'occasion de l'exposition *gens de l'Alpe*, à laquelle elle consacrera son thème générique.

Lieu d'expression et de découverte, elle proposera dans chacun des numéros des regards et des éclairages autour d'un thème central du patrimoine alpin et une information sur l'actualité des cultures alpines, de l'Autriche, à la Méditerranée et de la Suisse à la Slovénie.

Destinée à un public curieux en quête de contenu et de sens, elle s'adresse à tous ceux pour qui les Alpes résonnent comme une terre d'appartenance ou un terrain de découverte, amateurs de connaissances sensibles aux questions d'identité et de racines culturelles.

Son ambition est d'informer et de nourrir des débats de part et d'autre des frontières nationales et des barrières linguistiques et de tenter de s'imposer comme une tribune de référence. Mais elle doit aussi proposer une approche résolument vivante d'un patrimoine humain qui a cultivé la diversité. Comme elle doit enfin s'inscrire au cœur des débats sur le devenir des Alpes et l'émergence éventuelle, à l'heure de la construction européenne, d'une identité alpine.

Caractéristiques techniques

Format : 23 x 30 cm.

112 pages, quadri sur papier 115 g.

Dos carré collé.

En vente en librairie et maisons de la presse.

Parution du 1^{er} numéro : le 20 octobre 1998.

Thème principal : les gens de l'alpe.

Dossier spécial de 16 pages sur l'exposition du Musée dauphinois.

Format : 23 x 30 cm.

Directeur de la publication : Jean Guibal, Musée dauphinois.

Rédacteur en chef : Pascal Kober.

Éditeur : Éditions Glénat, avec la collaboration du Musée dauphinois.

Contact : 04 76 88 75 75

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Gens de l'alpe

Dates

Exposition présentée depuis le
18 octobre 1998

Lieu

Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Tél : 04 57 58 89 01

musee.dauphinois@cg38.fr
www.musee-dauphinois.fr

Conditions de visite

Le musée est ouvert tous les jours sauf le
mardi, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et
25 décembre,
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août.

Entrée gratuite

Textes de l'exposition bilingues :
français et anglais

Contact presse

Agnès Jonquères
Chargée de communication
04 57 58 89 11 • agnes.jonqueres@isere.fr
